

Caroline HUGUENOT, *La tombe aux Érotés et la tombe d'Amarynthos. Architecture funéraire et présence macédonienne-en Grèce centrale*. Gollion, Infolio Ed., 2008. 2 vol. 22 x 30 cm, 279 p., 10 fig. et 147 p., 91 pl. (ÉCOLE SUISSE D'ARCHÉOLOGIE EN GRÈCE. ERETRIA, 19). Prix : 80 €. ISBN 2-88474-407-2.

Les deux tombes à chambre les plus célèbres des environs d'Érétrie, la Tombe aux Érotés et celle d'Amarynthos, ont eu un sort mémorable, qui a longtemps oscillé entre chance et malchance. Contrairement à la plupart des tombes macédoniennes, surmontées d'un tertre qui les signale à l'attention, elles n'ont pas, en effet, été violées dès l'Antiquité et étaient restées intactes jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ; mais à ce moment, découvertes par un triste hasard, elles furent pillées, l'une en 1889 – et le matériel fut vendu, en grande partie, au Museum of Fine Arts de Boston –, l'autre en 1897 – et la totalité du matériel disparut... La chance revint en 1970 : dans le cadre des fouilles suisses à Érétrie, Jean-Michel Gard, étudiant de L. Kahil à l'Université de Fribourg, « chercheur consciencieux et doué, excellent dessinateur » (P. Ducrey, p. 9), fut chargé de l'étude de ces tombes et accumula, en vue d'une thèse de doctorat, une belle documentation. Quelques années plus tard cependant, il laissa le travail inachevé, car il désirait donner une autre orientation à sa carrière. Une nouvelle et

dernière chance se présenta : le dossier fut confié, avec l'autorisation de J.-M. Gard et du Musée de Boston, à Caroline Huguenot qui en tira une excellente thèse de doctorat, soutenue en 2005 à l'Université de Lausanne, celle-là même qui fait l'objet du présent livre, paru en 2008. Avant d'aborder l'étude proprement dite des deux tombes, C. Huguenot consacre le premier chapitre à une définition générale des tombes macédoniennes, en présentant un bilan clair et précis de ce que l'on sait aujourd'hui des caractéristiques architecturales de ces monuments (hypogées à tumulus, construits en blocs isodomes, comportant au moins une salle couverte d'une voûte en berceau clavé, et pourvus d'un *dromos* et d'une entrée avec façade monumentale), de leur diffusion géographique (parallèle à l'expansion politique macédonienne), de leur distribution chronologique (fortement discutée : de la deuxième moitié du IV<sup>e</sup> au début du II<sup>e</sup> s.) et des défunts qui les occupaient (membres du clan royal ou de l'aristocratie militaire). À l'intérieur de ce cadre d'ensemble, le deuxième chapitre étudie en détail la Tombe aux Érotos : sa localisation sur la hauteur surplombant la nécropole classique et hellénistique d'Érétrie, l'historique de la découverte et les conséquences de celle-ci dans les milieux archéologiques de l'époque ainsi que les travaux de restauration entrepris à ce moment, la description du tumulus et du monument honorifique, en briques crues, dont on a retrouvé les vestiges au sommet. Ensuite, l'édifice même de la tombe est analysé dans chacune de ses parties : *dromos* et entrée, chambre sépulcrale. C'est essentiellement la décoration peinte des parois qui est prise en compte ici, étude tributaire certes des relevés de la fin du XIX<sup>e</sup> s. (K.G. Vollmoeller) et des années 1970 (J.-M. Gard). Mais ces précieuses données anciennes sont toujours soigneusement examinées et discutées par l'auteur ; d'importants résultats sont acquis, tant au plan de la technique picturale que de la composition du décor (couronnes, guirlandes et bandelettes ; armes ; vaisselle de banquets). Enfin, les meubles en place dans la tombe, sculptés dans de grands blocs de marbre, au nombre de cinq (deux *klinai* presque identiques, deux trônes sans dossier et un haut coffre) retiennent longuement l'attention (p. 85-121) ; une série de noms inscrits sur ces meubles permet, en outre, de reconstituer la généalogie des défunts sur au moins trois générations ; ces inscriptions font également l'objet d'une recherche approfondie qui contribue à préciser la datation (p. 124-136). Le troisième chapitre porte encore sur la Tombe aux Érotos mais, cette fois, sur le riche mobilier qui y a été découvert et, en particulier, les figurines en terre cuite auxquelles elle doit son nom : les « Érotos ». Une étude typologique comparative montre d'ailleurs que cette appellation d'« Érotos » n'est pas vraiment satisfaisante ; l'auteur propose, en raison du vêtement qui caractérisent les petits personnages et des objets qu'ils portent (vases à parfums, instruments de musique, masques de théâtre...) d'y voir plutôt des génies ailés, sortes de *psychai*, destinés à créer dans la tombe, au plafond de laquelle ils étaient suspendus à l'origine, une atmosphère joyeuse qui « pourrait bien être celle de l'au-delà » (p. 153). Tout le développement consacré à cette interprétation est bien mené et ne manque pas de convaincre. La série des boucliers funéraires miniatures a été bien exploitée, elle aussi, l'exégèse des motifs qui décorent l'épisme (portrait d'Hélios/Alexandre, jeune homme coiffé de la *kausia*, étoiles à huit branches, Méduse ailée sur égide), contribuant à mettre en évidence le lien de la tombe avec l'élite macédonienne. Le chapitre se clôt avec l'étude des autres objets constituant le mobilier : une figurine féminine qui semble bien être une image d'Aphrodite et une riche collec-

tion de « bijoux de famille », dont la chronologie s'étale de -325 à -175. Un dernier lot complète le mobilier : deux hydries en bronze, intégralement conservées, qui doivent avoir servi d'urnes cinéraires, et plusieurs autres fragments d'hydries et de kalpides. C'est l'analyse attentive de l'ensemble du mobilier qui a permis à C. Huguenot de proposer pour la tombe une datation assez précise dans le courant du deuxième quart du III<sup>e</sup> siècle. Bien court face aux deux gros chapitres relatifs à la Tombe des Érotés (p. 53-201), le chapitre IV porte sur la Tombe d'Amarynthos (p. 203-225), dépouillée, en 1897, de la totalité des offrandes qu'elle contenait, sans qu'on ait pu les retrouver. L'ameublement, en revanche, constitué de deux lits sculptés (matelas, couvertures et oreillers ; montants à pattes de fauve), est dans un état de conservation impeccable, en raison de la grande difficulté d'accéder désormais à la tombe. La date proposée pour l'ensemble, vu la typologie des montants de lits (d'influence achéménide), est la deuxième moitié du III<sup>e</sup> siècle, date qui, selon l'auteur, « concilie les parallèles stylistiques avec les données historiques ». Les deux derniers chapitres de ce volume I élargissent la vision aux domaines culturel et historique, sur la base des informations tirées de la recherche qui précède. La synthèse culturelle se concentre sur des données proprement religieuses : rituel funéraire (crémation et inhumation), mode d'ensevelissement et forme du meuble, bûcher, cérémonies, héroïsation, symbolisme de la voûte, croyances en l'au-delà tandis que la synthèse historique brosse un tableau général d'Érétie à la fin de l'époque classique et à l'époque hellénistique, en insistant plus particulièrement sur les témoignages de la présence macédonienne. Pour couronner le tout, le chapitre final fait le point sur les tombes macédoniennes de la Grèce centrale, présentées par régions. Les destinataires de ces tombes appartenaient à l'aristocratie macédonienne, qui trouvait dans cette forme architecturale et dans l'ostentation de richesse manifestée dans les offrandes, une occasion d'affirmer son pouvoir. L'étude de ces deux tombes a donc mené C. Huguenot à des conclusions importantes non seulement pour l'histoire de l'art et de l'architecture mais aussi pour une meilleure connaissance de la politique expansionniste de l'élite macédonienne et de son impact sur la vie des cités. Le volume II fournit un catalogue très complet du mobilier de la Tombe aux Érotés, deux annexes relatives encore aux tombes macédoniennes et un album de 91 planches d'excellente qualité. Une riche bibliographie, qui témoigne du sérieux de la recherche dans les différents domaines abordés, et un bon index complètent utilement le travail.

Janine BALTŸ